Document generated on 05/07/2025 10:20 p.m.

Anthropologie et Sociétés

Georges E. SIOUI : Pour une autohistoire amérindienne. Essai sur les fondements d'une morale sociale, préface de Bruce G. Trigger, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1989, 157 p., annexe, bibliogr.

Yvan Simonis

Volume 15, Number 1, 1991

La rencontre des deux mondes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/015161ar
DOI: https://doi.org/10.7202/015161ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Simonis, Y. (1991). Review of [Georges E. SIOUI : Pour une autohistoire amérindienne. Essai sur les fondements d'une morale sociale, préface de Bruce G. Trigger, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1989, 157 p., annexe, bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, *15*(1), 145–145. https://doi.org/10.7202/015161ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

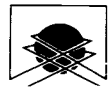
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Comptes rendus



Georges E. SIOUI : *Pour une autohistoire amérindienne. Essai sur les fondements d'une morale sociale*, préface de Bruce G. Trigger, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1989, 157 p., annexe, bibliogr.

Le livre de Georges E. Sioui ne manque ni d'ambition ni de paradoxes. L'auteur s'appuie sur deux notions clés, le « cercle de la Vie » et « l'auto-histoire ». La première dit la vision amérindienne du monde et la seconde émet l'idée que l'histoire et les valeurs amérindiennes ne peuvent être crédibles que formulées par les Amérindiens eux-mêmes. Le livre a plusieurs buts : la réappropriation par les Amérindiens de leur propre pensée, la délégitimation systématique de la vision des colonisateurs d'hier à aujourd'hui et la volonté de poser la vision du monde des Amérindiens comme le guide le mieux adapté aux besoins de l'Amérique actuelle. Cet essai est stimulant et se lit très bien, c'est à mon avis dans cette ligne que la réappropriation du monde par et pour les Amérindiens peut se faire. D'autres essais suivront, mais celui-là marque un jalon important et crédible. Les débats se développeront et le livre n'aura pas que des approbateurs.

À force d'opposer la vision euro-américaine du monde et celle des Amérindiens, l'auteur finit par les concevoir comme mutuellement exclusives, en donnant toute priorité à son choix. La lecture du passé et du monde est clairement orientée par la thèse à défendre et elle s'aventure, à mon avis, trop loin. La perspective de Georges E. Sioui, en plus de son intérêt évident, court le risque de paradoxes infructueux. Tout se passe, dans son livre, comme s'il n'y avait à tirer de ces trois siècles que destruction de la part des uns et vertus chez les autres. Certes la culpabilité euro-américaine est profonde et les exactions des colonisateurs évidentes.

D'accord également sur de nouvelles possibilités d'interpréter l'histoire, mais pas au prix de nous aveugler sur la présence constante chez les Euro-Américains des discours analogues au « cercle de la Vie » et chez les Amérindiens de l'injustice et de la cruauté. Impossible à mon avis de ne tenir compte que du meilleur chez les uns et du pire chez les autres. Le tableau pourrait être plus nuancé sans renier l'essentiel et montrer que l'avenir n'est pas aux conversions à l'envers, où les Euro-Américains reconnaissant la grandeur amérindienne se renieraient eux-mêmes pour s'« américiser », comme le dit l'auteur. La position de l'auteur est à l'inverse de celle qu'il critique, mais elle est symétrique et le dispositif des rapports entre nous risque de rester le même. Il va falloir, en plus d'être nous-mêmes, savoir que l'Autre nous transforme. Georges E. Sioui a raison de nous rappeler nos retards sur ce point.

Yvan Simonis
Département d'anthropologie
Université Laval